

Dates de tournée après le Festival

28 et 30 juillet 2023
Festival ImPulsTanz (Autriche)

29 et 30 novembre 2023
1^{er} et 2 décembre 2023
Théâtre de la Cité Internationale (Paris)

17 et 18 janvier 2024
La Comédie de Clermont-Ferrand
Scène nationale

23 janvier 2024
Le Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées (Ibos)

26 et 27 janvier 2024
Théâtre populaire romand Centre neuchâtelois des arts vivants et ADN Danse Neuchâtel (Suisse)

7 et 8 février 2024
MC2: Grenoble Scène nationale

13 et 14 février 2024
La Coursive Scène nationale de La Rochelle

22 février 2024
Les Salins Scène nationale de Martigues

Du 20 au 23 mars 2024
Les SUBS & Maison de la Danse (Lyon)

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

4 et 5 avril 2024
Le Quartz Scène nationale de Brest

22, 23 et 24 mai 2024
Théâtre national de Bretagne (Rennes)

29, 30 et 31 mai 2024
Théâtre Garonne Scène européenne (Toulouse)

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

f t i #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



FESTIVAL
D'AVIGNON

77^e édition
2023

Mathilde Monnier Black Lights

inspiré de H24, de Valérie Urrea
et Nathalie Masduraud



Information in English

Spéctacle créé le 22 juin 2023 au
Théâtre de l'Agora, dans le cadre
de Montpellier Danse.

Black Lights s'appuie sur les textes de neuf autrices internationales qui ont donné lieu à de faits réels, un spectacle-manifeste qui rend compte de l'impact mental et physique que vivent les femmes face à tout type de violences. Dans une polyphonie de mouvements et de paroles, Mathilde Monnier fait entendre ces écritures incisives et puissantes. Différentes nationalités et générations d'écrivaines, à l'image des huit interprètes qui portent et incarnent ces récits au plateau. Autour d'une mise en scène à même d'évoquer la tragédie de ces récits mais aussi la possibilité de dire et de transmettre, la grande chorégraphie aux liens profonds avec le public avignonnais pose la littérature comme source de sa danse. Et loin de toute illustration, celle qui dirigea le Centre chorégraphique national de Montpellier puis le Centre national de danse donne un visage à ces mots féminins : l'engagement, la liberté.

Black Lights is based on texts written by nine female authors from around the world, used in the stunning television series *H24*. Inspired by actual events, this show-as-a-manifesto which chronicles the mental and physical impact of the different kinds of violence to which women are exposed. In a polyphony of movements and words, Mathilde Monnier lends her voice to those incisive and powerful texts. Like the writers themselves, the eight performers who embody those stories on stage come from different countries, belong to different generations. Aiming through her direction to evoke the tragedy of those stories but also the very possibility of expressing and sharing, the great choreographer with her long history with Avignon and its audience makes literature the source of her dance. And rather than mere illustration, the former director of the Centre chorégraphique de Montpellier and of the Centre national de la danse gives a face to those female words: commitment and freedom.

Création 2023
En français surtitré en anglais
In French with English surtitles

20 21 22 23 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES
8 1H15

Mathilde Monnier

Inspiré de H24, de Valérie Urrea et Nathalie Masduraud

Black Lights
France

DANSE

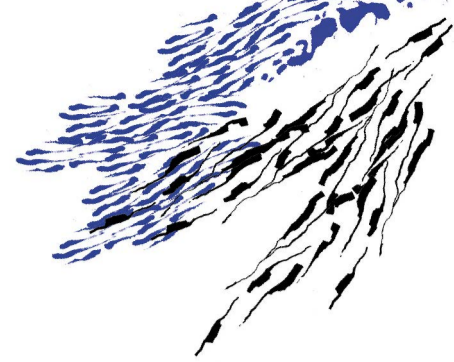


Chorégraphie et mise en scène Mathilde Monnier
Inspiré de H24, série pour ARTE de Valérie Urrea et Nathalie Masduraud
Textes Agnès Desarthe, Sirt Hustvedt, Nivraq et Paul Dubois
Conception et construction Atelier Martine Andrée et Paul Dubois
Scénographie Annie Tolleter
Musique Nicolas Houssin, Olivier Renout
Dramaturgie Stéphane Bouquet
Emmanuelle Tardif, Laila Thulliesen
Traductions Christine Berlioz, Cécile Bocianowski, Sabolo, Ersi Sotriopoulos, Lize Spit, Alice Zeniter
Korneliusson, Lola Lafon, Grazyna Plebanek, Monica
Costumes Laurence Alquier
Régie générale Emmanuel Fornès
Régie son Nicolas Houssin
Production Otto Productions

Avec le soutien de la Région Occitanie, La Fondation d'entreprise Hermès et ARTE
Représentations en partenariat avec ARTE
Fonds Vivants et ADN Danse Neuchâtel (La Chaux-de-Fonds)
populaire romand - Centre neuchâtelois des arts
Scène nationale Tarbes Pyrénées (Ibos), Théâtre Garonne Scène européenne (Toulouse), Le Parvis Danse, Le Quartz Scène nationale de Brest, Théâtre

Coproduction Compagnie MM, Festival Montpellier

Entretien avec Mathilde Monnier



Avant d'être la chorégraphe de *Black Lights*, vous avez été spectatrice de la série télévisée *H24* dont votre pièce reprend de nombreux textes. Qu'avez-vous éprouvé à sa découverte ?

Mathilde Monnier

H24 est une série télévisée réalisée par Valérie Urrea et Nathalie Masduraud et diffusée par ARTE. Sa conception est originale : commander vingt-quatre textes, sous forme de monologues, à vingt-quatre autrices de différentes générations et nationalités – et donc de plusieurs langues. Leur thématique est la violence ordinaire faite aux femmes mais aussi l'impact à long terme et les déflagrations mentales et physiques que créent ces violences. Le format court permet une impulsion très « percussive » à chaque film. L'ensemble est fascinant par les rapports que cette suite de réalisations filmiques crée entre la forme et le contenu, la réalisatrice et l'autrice, le texte et l'histoire. Il révèle une manière de penser le cinéma plutôt rare aujourd'hui.

« H24 est à la fois une œuvre directe et pointue, exigeante et grand public. »

Toutefois, la source d'inspiration, si elle est passée par le visionnage de ces vingt-quatre films, est vraiment née de la lecture des textes sous forme d'un livre paru aux éditions Actes Sud.

La littérature est donc la source principale de votre projet chorégraphique...

La lecture des textes des vingt-quatre autrices de *H24* a été le déclencheur de *Black Lights*. J'ai éprouvé une teneur littéraire, découvert une autre profondeur à ces monologues en lisant le livre. J'ai laissé derrière moi les films, les scénarios, la réalisation, les images que j'en avais, pour entrer dans un univers littéraire cohérent. Une fois de plus, la littérature est à la source de mon travail dansé. C'est elle qui me fait passer de lectrice à chorégraphe. La cohérence de ces textes féministes, malgré leur variété, relève en grande partie d'un caractère énonciatif extrêmement puissant, de phrases brèves, ramassées, et, j'insiste à nouveau sur ce terme, d'un état d'esprit très « percussif ». Ces récits invitent à changer notre regard sur les victimes de « violence ordinaire », à travers une assemblée de femmes diverse et contrastée.

Comment avez-vous sélectionné les textes de votre spectacle ?

Les autrices d'*H24* viennent de pays, générations et cultures divers. À la lecture du livre, chacun peut ressentir ces écarts. Certaines autrices abordent la violence ordinaire de manière très intérieure, plus « mentale », d'autres à travers des états physiques ou des narrations plus marquées, quoique pour toutes à partir de faits-divers. Choisir a demandé du temps. Je me suis confrontée à la première des nécessités : quels textes existaient-ils le mieux sur le plateau ? Ce type de sélection ne repose pas sur les mêmes enjeux qu'une réalisation filmique. Certains textes sont à la première personne du singulier, un « je » qui demande des approches précises, des résolutions scéniques pertinentes. Les phrases brèves constituent une forme d'adresse particulière au spectateur, comme au lecteur. Elles créent un dialogue avec le public. Leur forme m'a séduite en ce sens, et c'est ce que j'ai essayé de faire : proposer une relation directe entre le spectateur et ces textes, dits, portés, par huit danseuses.

Quels écueils avez-vous souhaité éviter ?

J'ai travaillé avec un collaborateur de plusieurs années, l'écrivain Stéphane Bouquet. Malgré leur indéniable qualité littéraire, certains textes modifient leur force à l'oral. Un texte est par nature signifiant ; sa présence sur un plateau, dans une forme chorégraphique, peut souffrir de ses propres qualités : l'histoire est trop complexe, le texte comprend trop de personnages, voire trop de poésie ! Certains textes se sont exclus d'eux-mêmes. Nous avons veillé à retenir ceux qui s'inscrivaient dans un montage. J'entends par là une forme d'entente souterraine, d'absence de redondances même si ces textes se répondent les uns les autres par leur thématique. Ils ont leurs difficultés, même s'ils reposent chacun sur une simplicité de vocabulaire et de syntaxe. Je souhaitais garder une puissance générale. Avec des développements à minima et une émotion palpable sur toute la durée du spectacle.

Par cette rencontre entre différents textes et une chorégraphie, avez-vous eu l'impression d'avancer en terrain inconnu ?

Certaines expériences antérieures témoignent d'une poursuite, d'une connivence dans mes spectacles entre la présence d'un texte et une approche chorégraphique. Ce fut notamment le cas pour *La Place du singe* en 2005, dans ma collaboration avec Christine Angot, qui était sur scène à mes côtés. Ou celle, plus récente, avec La Ribot et Tiago Rodrigues pour *Please please please*. Le vrai défi, avec huit danseuses de différentes générations, cultures et langues, c'est de créer un espace de circulation de la parole d'un ordre polyphonique, sans perdre de vue le public. Le corps doit porter une parole littéraire sans s'en faire l'illustration, sans que cela relève d'une suite de séquences séparées les unes des autres. J'ai donc veillé à inventer plusieurs situations générales, elles-mêmes traversées de plusieurs textes issus du livre, une dizaine finalement. La parole est partagée. Elle est au cœur de *Black Lights* pour faire entendre, et non plus écouter, l'approche sensible par la littérature de femmes heurtées. Cette pièce se déroule comme une chambre d'échos qui éloigne quelque chose de trop urbain, trop réaliste, afin de nous faire entrer dans une dimension atemporelle, tragique. Elle s'établit sur une absence de hiérarchie entre la littérature et la danse. L'enjeu est de ne pas redire par le corps ce qui se comprend clairement par la parole. Mais de trouver d'autres voies pour que le corps dansé exprime des formes contemporaines de domination, d'oppression, de violence, également de refus, de luttes, d'affranchissements.

***Black Lights* est née d'une série, de textes commandés à vingt-quatre autrices. C'est une chorégraphie signée de fait par une femme. Comment vous situez-vous aujourd'hui à l'heure d'une mobilisation importante face au harcèlement et à la violence ordinaire faites aux femmes ?**

C'est la première fois que j'inscris mon travail chorégraphique dans une actualité récente. Nous sommes encore au début de l'explosion MeToo. Ce mouvement témoigne d'une problématique sociale très claire et partagée dans notre société, donc beaucoup « parlée ». Toutefois, la scène est le lieu de la répétition, la répétition de la vie. Elle incarne l'espace où les choses doivent être répétées et réentendues, reformulées. Je ne suis pas dans une

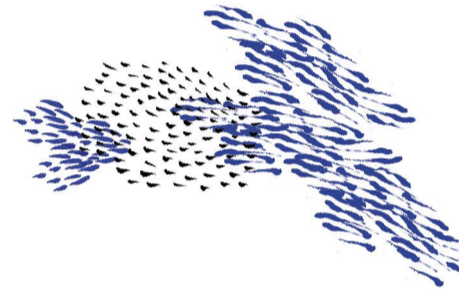
revendication féministe pure. Je travaille sur des textes féministes. Ce n'est pas une thématique usée. La preuve, puisque la société en parle ! La force, la légitimité du récit, c'est encore l'endroit où il y a un immense travail à faire. Les femmes ont encore besoin d'être entendues, leurs récits de même. S'ils sont souvent écoutés, ils ne sont pas spécialement compris.

« Sans que je sois directement militante, ma place sur un plateau permet de prendre la parole. »

Comme danseuse et chorégraphe, également directrice d'un Centre chorégraphique national à Montpellier puis du Centre national de la danse à Paris, je connais les difficultés pour une femme d'occuper des positions de direction. Comme artiste, je me sens dans une sorte de légitimité à en parler à travers ces textes, ces autrices. Ces textes m'ont plu parce qu'ils sont incertains, fragiles. À les lire et relire, ils expriment à mes yeux une espèce de déception. Ils ne sont pas seulement revendicatifs, politiques ; ils sont également quelque peu désespérés. Les femmes racontées dans *H24* et dans mon spectacle assistent à des situations sans avoir parfois la force immédiate de les combattre. Elles me touchent parce que dans mon rapport à la danse, je ne suis pas quelqu'un

qui arrive avec des intentions précises, didactiques, à travers des formes spectaculaires puissantes. Mes chorégraphies n'offrent pas des images de pouvoir, avec des corps supérieurs, ils sont pris par le doute, la complexité – même si j'essaie de les rendre puissants, ils ne le sont pas particulièrement. En revanche, j'espère que ce sont des corps intelligents. *Black Lights* parle d'une pensée de la danse liée à cette thématique. Il s'agit, au cœur d'une période de réaction et d'affirmation, de raconter aux spectateurs plusieurs histoires, au plus près d'eux. Sur le plateau, il faut néanmoins sortir du fétichisme de l'histoire pour un rapport frontal qui permet émotions et questionnements. Dès lors, je retrouve mon vocabulaire : une importance de la scénographie, la mise en présence de corps défaits des codes sociaux, à même de se dédoubler, de partager, de résonner dans une polyphonie de mouvements et de paroles.

Entretien réalisé par Marc Blanchet, décembre 2022

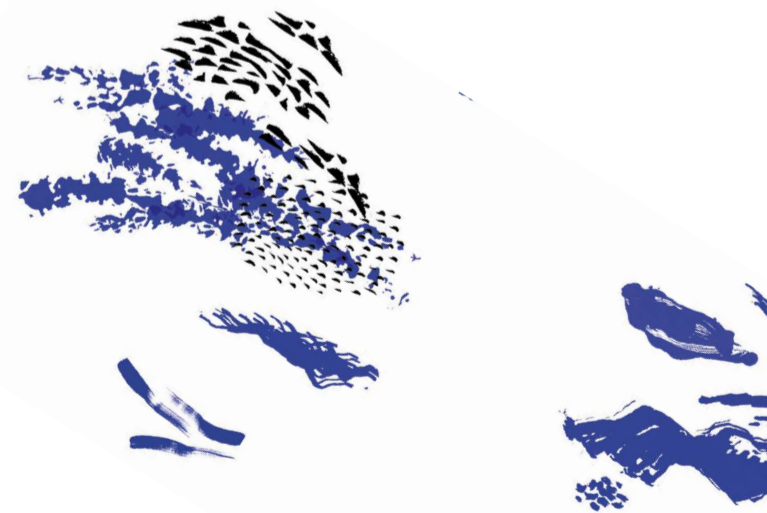


Mathilde Monnier

Depuis 1984, Mathilde Monnier s'est imposée comme une des figures centrales de la danse française contemporaine. Directrice du Centre chorégraphique national de Montpellier (1994-2013), puis du Centre national de la danse (2013-2019), elle n'a cessé de réinterroger son art en multipliant les collaborations avec des artistes de tous horizons. Elle a travaillé récemment avec La Ribot et Tiago Rodrigues (*Please please please*) et est aujourd'hui artiste résidente à La Halle Tropisme à Montpellier. Le public du Festival d'Avignon la connaît bien. Elle y a présenté *L'Atelier en pièces* (1996), *Les Lieux de là* (1999), *frère&sœur* (2005), *La Place du singe* avec Christine Angot (2005) et *2008 Vallée* avec Katerine (2008).

H24

H24 est une série télévisée, diffusée sur Arte, conçue par Valérie Urrea et Nathalie Masduraud. À partir de faits divers, cette commande à vingt-quatre autrices porte sur les violences faites aux femmes. Un livre aux éditions Actes Sud, dans lequel Mathilde Monnier a sélectionné plusieurs de ces textes, regroupe la totalité de ces récits, écrits d'Agnès Desarthe, Siri Hustvedt, Niviaq Korneliusen, Lola Lafon, Grazyna Plebanek, Monica Sabolo, Ersi Sotiropoulos, Lize Spit, Alice Zeniter (récits utilisés dans le spectacle).



→ **ET...**

PROJECTION ET RENCONTRE à l'auditorium de la Collection Lambert

• *H24 - 24 heures dans la vie d'une femme*, de Nathalie Masduraud et Valérie Urrea, suivie d'une rencontre et dédicace avec les réalisatrices, la chorégraphe Mathilde Monnier et les autrices Agnès Desarthe, Lola Lafon, Grazyna Plebanek et Alice Zeniter, en partenariat avec ARTE, le 21 juillet à 14h30